DECODAGE ET INTERPRETATION ARGUMENTATIFS DU DISCOURS ENGAGE DANS LES TEXTES LITTERAIRES

Dre **Warda HMIDI**
Université de Carthage, Institut Supérieur des Langues de Tunis,
Laboratoire : Langue et formes culturelles
warda.hmidi1990@gmail.com

Résumé : Dans cette contribution, nous proposons d'examiner l'ambiguïté du discours engagé dans les textes littéraires, particulièrement lorsqu'il est mobilisé pour des objectifs de communication sociétale et de sensibilisation internationale. Ce type de discours, souvent utilisé par les ONGs, les activistes et les écrivains pour défendre des causes sociales, humanitaires ou environnementales, se heurte à des interprétations complexes dues aux différences de perception des récepteurs. Ces ambiguïtés reflètent la conception, les stratégies, mais aussi les tensions sous-jacentes dans les messages des émetteurs. En quoi consiste donc l'ambiguïté dans le discours engagé des textes littéraires, et comment pourrions-nous la désambiguïser pour renforcer l'impact des campagnes de sensibilisation et des projets de communication des ONGs et des activistes ? Pour répondre à ces questions, nous proposons d'analyser cette ambiguïté à travers la théorie des blocs sémantiques (TBS) de Marion Carel (1992 / 2019), qui distingue les discours normatifs et les discours transgressifs. Cette approche sera appliquée à un corpus représentatif de textes littéraires mobilisés dans des contextes de sensibilisation sociale et humanitaire. Notre démarche s'organise en trois étapes : tout d'abord, une analyse théorique de l'ambiguïté interprétative dans les discours engagés à partir d'un corpus littéraire, en tenant compte des facteurs linguistiques et contextuels. Ensuite, un décodage argumentatif des stratégies discursives mobilisées pour influencer la réception. Enfin, une interprétation argumentative visant à éclairer les sous-textes et à proposer des outils de désambiguïsation dans le cadre de la TBS. Notre objectif est de démontrer comment une analyse fine de l'ambiguïté peut enrichir les stratégies de communication des ONGs, en clarifiant et renforçant l'efficacité des messages véhiculés par des créations littéraires et artistiques.
Mots clés : discours engagé, ambiguïté, TBS, décodage, interprétation.

ARGUMENTATIVE DECODING AND INTERPRETATION OF ENGAGED DISCOURSE IN LITERARY TEXTS

Abstract : In this contribution, we propose to examine the ambiguity of engaged discourse in literary texts, particularly when it is mobilized for societal communication and international awareness-raising objectives. This type of discourse, often used by NGOs, activists, and writers to defend social, humanitarian, or environmental causes, faces complex interpretations due to differences in perception among recipients. These ambiguities reflect the design, strategies, and underlying tensions in the senders' messages. What, then, is the ambiguity in the engaged discourse of literary texts, and how could we disambiguate it to strengthen the impact of awareness-raising campaigns and communication projects by NGOs and activists ? To answer these questions, we propose to analyze this ambiguity through Marion Carel's (1992 / 2019) semantic block theory (SBT), which distinguishes between normative and transgressive discourses. This approach will be applied to a representative corpus of literary texts mobilized in contexts

of social and humanitarian awareness. Our approach is organized in three stages : first, a theoretical analysis of interpretative ambiguity in discourses engaged from a literary corpus, taking into account linguistic and contextual factors. Then, an argumentative decoding of the discursive strategies mobilized to influence reception. Finally, an argumentative interpretation aimed at illuminating subtexts and proposing disambiguation tools within the framework of SBT. Our objective is to demonstrate how a detailed analysis of ambiguity can enrich the communication strategies of NGOs, by clarifying and strengthening the effectiveness of messages conveyed by literary and artistic creations.
Keywords : engaged discourse, ambiguity, SBT, decoding, interpretation.

Introduction

Dans un monde marqué par une intensification des enjeux sociaux, humanitaires et environnementaux, les discours engagés occupent une place cruciale dans les stratégies de communication des ONGs, des activistes et des écrivains. Ces discours, souvent portés par des œuvres littéraires, visent à sensibiliser un large public à des causes universelles. Cependant, cette mobilisation littéraire, bien qu'efficace pour générer l'attention, soulève des défis d'interprétation liés aux divers horizons culturels et cognitifs des récepteurs. Ces divergences, qui traduisent l'ambiguïté intrinsèque des messages engagés, complexifient leur réception et parfois leur impact.

Cette étude linguistique examine les ambiguïtés interprétatives dans le discours littéraire engagé et les moyens de les lever. Nous postulons qu'un discours engagé, pour être universel, intemporel et accessible à tous, doit être clarifié, reformulé et structuré à l'aide de marqueurs discursifs appropriés (connecteurs, conjonctions, etc.), qui permettent de le désambiguïser et d'en garantir l'univocité à l'échelle mondiale. En l'absence de cette démarche active de clarification, des ambiguïtés peuvent émerger. Lorsque celles-ci surviennent, elles risquent de bloquer le processus de décodage et d'interprétation argumentatifs, compromettant ainsi les objectifs fondamentaux de ce type de discours : favoriser l'intercompréhension, l'interaction et la communication entre individus et à travers les époques.

La problématique centrale de cette étude repose donc sur une interrogation essentielle : comment l'ambiguïté du discours engagé dans les textes littéraires, mobilisés dans des campagnes de sensibilisation et de communication sociétale, peut-elle être désambiguïsée linguistiquement pour renforcer l'efficacité des messages ?

Pour explorer cette problématique, nous formulons l'hypothèse que l'ambiguïté, loin d'être un obstacle, peut être systématiquement analysée et clarifiée grâce à des outils théoriques spécifiques. En particulier, nous postulons que la théorie des blocs sémantiques[1] (TBS) de Marion Carel (1992 / 2019) offre un cadre pertinent pour

[1] La théorie des blocs sémantiques (TBS), élaborée par Marion Carel en 1992, propose un modèle d'analyse du discours fondé sur les relations entre blocs sémantiques opposés ou complémentaires. Selon cette approche, le sens d'un énoncé ne réside pas uniquement dans les mots eux-mêmes, mais se construit à travers les tensions discursives qu'ils instaurent. Deux types de blocs se distinguent : les blocs normatifs, qui reflètent les normes sociales établies et expriment un consensus, et les blocs transgressifs, qui remettent en question ces normes en introduisant une rupture ou une critique. L'interaction entre ces blocs structure le discours, générant des tensions qui enrichissent l'interprétation et peuvent contribuer à une certaine ambiguïté, notamment dans les textes engagés où différentes orientations discursives cohabitent. Dans cette perspective, la TBS s'avère particulièrement pertinente pour l'analyse du discours engagé, où l'alternance entre blocs normatifs et transgressifs joue un rôle central dans la persuasion et la mobilisation du lectorat.

distinguer les discours normatifs et les discours transgressifs[2], et pour identifier les stratégies discursives permettant de réduire l'ambiguïté.

Le corpus sur lequel s'appuie cette étude est constitué de treize exemples extraits de textes de la littérature francophone engagée, parmi lesquels figurent des œuvres de Simone de Beauvoir (1949), Albert Camus (1951), Aimé Césaire (1955), Jean-Paul Sartre (1961, 1971), Albert Memmi (1985), Assia Djebar (1985), Édouard Glissant (1990), Olympe de Gouges (1993), Kateb Yacine (1994), Patrick Chamoiseau (1997), Frantz Fanon (2002) et Tahar Ben Jelloun (2003). Ces discours témoignent de la richesse et de la diversité du discours engagé, qu'il s'agisse de dénoncer les oppressions ou de défendre la dignité humaine. Abordant des thèmes comme le colonialisme, le racisme, la justice sociale et les luttes pour l'émancipation. Ils peuvent être analysés sous des perspectives thématiques, esthétiques ou discursives afin d'évaluer leur portée engagée.

Cette réflexion comporte trois axes principaux. Premièrement, une mise en place théorique définissant l'ambiguïté interprétative, présentant le corpus choisi ainsi que le cadre conceptuel fondé sur les notions de décodage et d'interprétation argumentatifs. Deuxièmement, une analyse des ambiguïtés interprétatives dans les discours engagés littéraires, en nous appuyant sur les facteurs linguistiques et contextuels qui influencent leur réception. Troisièmement, une application de la TBS afin de proposer des pistes de désambiguïsation à travers le décodage des logiques discursives et la mise en lumière des sous-textes.

À travers cette démarche, nous visons à démontrer que l'étude approfondie de l'ambiguïté dans les discours engagés peut enrichir les stratégies de communication des ONGs et activistes, en optimisant la clarté et l'impact des messages véhiculés par la littérature.

1. Repères théoriques

Dans cette première section, nous examinerons la problématique de l'ambiguïté interprétative dans le discours littéraire engagé. Pour cela, nous commencerons par définir le concept d'ambiguïté discursive en nous appuyant principalement sur les travaux de Fuchs (1996). Ensuite, nous établirons le lien entre ce phénomène et le discours littéraire engagé en présentant notre corpus et en justifiant son choix. Nous préciserons également la notion de discours littéraire engagé avant de détailler les ambiguïtés identifiées dans notre corpus afin d'éclairer notre problématique dans le cadre de la TBS. À ce niveau d'étude, nous émettons l'hypothèse selon laquelle la transmission univoque des messages engagés dans les discours littéraires s'explicite par leur paraphrase à travers des connecteurs argumentatifs normatifs ou transgressifs. Sinon, l'ambiguïté discursive s'impose et l'objectif d'une communication efficace se trouve bloqué. Dans ce contexte,

La réception du texte dépend alors des connaissances et des perceptions du lecteur, influençant ainsi son interprétation. Cette approche permet non seulement d'expliquer comment un même texte peut être compris de manière différente selon le public auquel il s'adresse, mais aussi d'identifier des stratégies de désambiguïsation. En clarifiant les intentions du texte et en renforçant sa cohérence, la TBS contribue à optimiser l'impact du discours engagé en le rendant plus accessible et efficace.

[2] Selon Carel (1992 / 2011), nos énoncés peuvent être paraphrasés en deux catégories de discours : 1. Discours en DC : Ces discours sont caractérisés par des enchaînements contenant des connecteurs de type « donc », tels que « parce que », « puisque », « si », « car », etc. ; 2. Discours en PT : Ces discours sont caractérisés par des enchaînements contenant des connecteurs de type « pourtant », tels que « bien que », « mais », « par contre », etc.

nous proposons de définir en premier lieu le phénomène d'ambiguïté discursive afin de le caractériser et le résoudre dans la suite du travail.

1.1 Définition de l'ambiguïté interprétative

Le phénomène de l'ambiguïté interprétative suscite souvent l'intérêt[3] des chercheurs dans les domaines de la langue et du discours. Plusieurs chercheurs ont exploré le phénomène de l'ambiguïté interprétative dans divers domaines. Jacques François, en 1968, a étudié la nature révisable de l'ambiguïté, soulignant qu'elle correspond à un moment de l'interprétation soumis à des conditions linguistiques et extralinguistiques particulières. Robert Martin, en 1972 et en 1979, a exploré les sources linguistiques de l'ambiguïté, distinguant l'homonymie et la polysémie, ainsi que leur impact sur l'interprétation. Catherine Fuchs, en 1996, a introduit le concept d' « ambiguïté-alternative », mettant en évidence que les différents sens d'un constituant ambigu sont mutuellement exclusifs et nécessitent un choix pour comprendre le message. Jean-François Victorri, en collaboration avec Catherine Fuchs en 1996, a étudié les phénomènes d'ambiguïté, notamment comment l'homonymie conduit à l'univocité ou à l'ambiguïté, tandis que la polysémie peut mener à une plurivocité sans ambiguïté. Kerbrat-Orecchioni (2005) rejoint Fuchs dans la distinction entre sous-détermination[4] et surdétermination[5] des énoncés. Elle souligne toutefois que les frontières entre les différents types de situations provoquant une incertitude interprétative restent difficiles à établir. Marie-Nelly Carpentier (2014) a analysé les situations interculturelles critiques et leurs interprétations, mettant en lumière la complexité des interactions et les multiples interprétations possibles. Ces travaux et autres ont contribué à une meilleure compréhension de l'ambiguïté interprétative et de ses implications dans la communication et l'analyse linguistique.

Sur le plan linguistique, l'ambiguïté d'une forme – c'est-à-dire d'un signifiant, ici le discours – renvoie à la coexistence de plusieurs significations (signifiés) qui s'excluent mutuellement. Elle fonctionne selon un principe d'alternance, à l'image des figures bistables comme le canard-lapin ou la vieille-jeune femme (Catherine Kerbrat-Orecchioni, 2005 : 14), où une même image peut être perçue de deux façons opposées. Ces illusions d'optique, sources d'ambiguïté, exigent une participation active du récepteur, appelé à faire un choix interprétatif. Dans ce cadre, la désambiguïsation devient l'objectif ou la valeur[6]qui conditionne la réussite de l'énoncé amphibologique[7].

[3] Depuis le classicisme, où elle était perçue comme un défaut, jusqu'à l'époque moderne, où elle devient une notion esthétique (Fleury, 1971).

[4] La sous-détermination correspond à une situation où l'information linguistique est insuffisante pour permettre une interprétation univoque, nécessitant l'apport d'éléments contextuels pour compléter le sens.

[5] La surdétermination renvoie à un excès d'interprétations possibles, où l'énoncé est grammaticalement ou lexicalement structuré de manière à permettre plusieurs lectures précises et distinctes, d'où l'ambiguïté.

[6] La valeur, c'est-à-dire la motivation trans-situationnelle, représente la possibilité offerte au spectateur d'interpréter une situation de manière diverse. Ce mouvement prend une place importante dans la seconde moitié du XXe siècle, avec une extension notable du sens du terme « ambiguïté ». En 1947, Simone de Beauvoir publie *Pour une morale de l'ambiguïté* pour explorer cette notion.

[7] L'amphibologie, issue du grec *amphibolia* signifiant « action de lancer de tous côtés », désigne en logique une construction grammaticale ambiguë permettant à une phrase d'avoir deux sens possibles, ce qui engendre une forme d'indécidabilité et peut mener à un raisonnement fallacieux. Elle constitue également une figure de style reposant sur une ambiguïté syntaxique, offrant plusieurs interprétations potentielles d'un même énoncé.

L'ambiguïté interprétative et l'ambiguïté discursive constituent deux notions centrales en linguistique, reflétant la pluralité des sens qu'un énoncé peut prendre selon le contexte et l'interprétation des locuteurs. Pierre Le Goffic[8] (1982) définit l'ambiguïté comme une « intuition fondamentale selon laquelle quelque chose de double se dissimule sous une apparence d'unicité ». Il opère une distinction entre l'ambiguïté, liée à la polysémie de certains morphèmes lexicaux ou grammaticaux et l'ambivalence qui se manifeste lorsque plusieurs interprétations coexistent malgré un contexte pourtant explicite. Selon Catherine Fuchs[9] (1996), cette dernière représente une forme de transgression propre au discours, contrairement à l'ambiguïté qui relève du système de la langue.

À notre connaissance, la question des facteurs linguistiques et contextuels de l'ambiguïté ainsi que de leur impact sur la réception et l'interprétation des ambiguïtés interprétatives dans les discours engagés des textes littéraires**,** analysée à travers les notions de *décodage* et *d'interprétation argumentatifs* dans le cadre de la TBS, n'a pas encore été traitée de manière systématique dans les travaux antérieurs. Si plusieurs études ont abordé de manière générale l'ambiguïté dans le discours littéraire (notamment dans le sillage des travaux de Wayne Booth (1961) sur le lecteur implicite ou de Umberto Eco (1985) sur l'ouverture interprétative des textes), rares sont celles qui l'ont examinée en relation explicite avec les discours engagés et selon une approche combinant facteurs linguistiques, contexte discursif et stratégies interprétatives argumentatives. Dès lors, notre travail s'inscrit dans une perspective novatrice, motivée par le contexte actuel où les enjeux sociopolitiques et humanitaires renforcent l'importance des discours engagés. Nous avons ainsi pris l'initiative d'explorer cette problématique en nous appuyant sur une approche théorique fondée sur la TBS, dans le but de mieux comprendre comment l'ambiguïté – à la fois interprétative et discursive – affecte la réception du sens dans des textes à portée éthique et engagée.

Ainsi, l'ambiguïté interprétative désigne la capacité d'un énoncé à générer différentes lectures en fonction du contexte, tandis que l'ambiguïté discursive renvoie à des situations où ces interprétations multiples coexistent et interagissent au sein du discours. Dans le cadre de ce travail, où il est question d'analyser les ambiguïtés interprétatives dans des discours engagés de textes littéraires, nous distinguerons les facteurs linguistiques et contextuels de l'ambiguïté ainsi que l'impact de cette dernière sur la réception et l'interprétation. C'est à partir de cette définition que nous abordons à présent la justification du choix de notre corpus.

1.2 Choix du corpus

Pour cette étude, nous avons choisi un corpus constitué de discours littéraires engagés issus de la littérature francophone. Ce corpus a été sélectionné afin d'analyser les ambiguïtés interprétatives dans les discours engagés et d'identifier les stratégies

[8] Association Internationale de Stylistique (2024). Ambiguïté / ambivalence (syntaxique, sémantique ou énonciative) en linguistique. Publié le 17 décembre 2024. [En ligne] : styl-m.org (consulté le 5 avril 2025).

[9] Fuchs (1996) propose plusieurs types de classifications de l'ambiguïté. Elle distingue d'abord les ambiguïtés selon l'intention de l'émetteur : ambiguïté volontaire versus involontaire. Elle les classe ensuite selon le type de récepteur concerné — humain, linguiste ou machine. Une autre distinction repose sur leurs modes d'existence : ambiguïtés virtuelles, ambiguïtés actualisées en contexte et équivoques réelles. Enfin, elle identifie différents niveaux d'analyse linguistique où l'ambiguïté peut apparaître : morphologique, lexicale, syntaxique, prédicative, sémantique et pragmatique.

discursives permettant de les lever. Il couvre une diversité de thématiques allant de la décolonisation à la justice sociale, en passant par le féminisme et l'identité culturelle. Cette sélection est motivée par plusieurs critères :

- L'impact historique et culturel : les textes choisis ont joué un rôle majeur dans les débats sociopolitiques de leur époque.
- La richesse linguistique et rhétorique : ces discours mobilisent des structures argumentatives complexes et variées, sujettes à des interprétations multiples.
- La diversité des supports et des genres : le corpus comprend essais, romans, théâtre et poésie, permettant une étude comparative des modes d'engagement.
- L'universalité des problématiques : bien que ces textes soient ancrés dans des contextes spécifiques, leurs messages résonnent toujours aujourd'hui.

Afin de mieux organiser l'analyse, nous avons classé les textes selon trois axes principaux en lien avec notre problématique.

Discours décoloniaux et anti-impérialistes

Ces textes dénoncent les oppressions coloniales et explorent les mécanismes de domination ainsi que les voies de libération.

- Aimé Césaire - *Discours sur le colonialisme* (1955) : Essai virulent contre les justifications européennes du colonialisme.
- Frantz Fanon - *Les Damnés de la Terre* (1961) : Analyse des stratégies de décolonisation et de l'usage de la violence.
- Jean-Paul Sartre - *Préface des Damnés de la Terre* (deuxième édition avec préface, 1968): Légitimation de la résistance violente face à l'oppression coloniale.
- Albert Memmi - *Portrait du colonisé* (1985) : Analyse psychologique du rapport dominant / dominé.
- Kateb Yacine - *Nedjma* (1994) : Roman symbolisant la quête d'identité d'une Algérie colonisée.

Discours sur la révolte, l'humanisme et la justice sociale

Ces œuvres questionnent la condition humaine, la légitimité de la révolte et la responsabilité individuelle et collective.

- Albert Camus - *L'Homme révolté* (1951) : Réflexion philosophique sur la révolte et ses limites.
- Jean-Paul Sartre - *Les Mains sales* (1971) : Réflexion sur le dilemme moral dans l'engagement politique.
- Patrick Chamoiseau - *Texaco* (1997) : Récit d'une lutte sociale et identitaire en Martinique.
- Tahar Ben Jelloun - *Cette aveuglante absence de lumière* (2003) : Témoignage sur l'enfermement et la résistance.

Discours engagés sur le féminisme et les identités marginalisées

Ces textes abordent les oppressions spécifiques subies par les femmes et les minorités, en mettant en avant leur résilience et leur parole.

- Olympe de Gouges - *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* (1993) : Contestation de l'exclusion des femmes des droits civiques.
- Simone de Beauvoir - *Le Deuxième Sexe* (1949) : Texte fondateur de la pensée féministe moderne.

- Assia Djebar - *L'Amour, la fantasia* (1985) : Réhabilitation de la mémoire des femmes algériennes.
- Édouard Glissant - *Poétique de la relation* (1990) : Exploration de la créolité comme identité plurielle et dynamique.

La classification de ce corpus répond à notre problématique. L'axe décolonial permet d'analyser la tension entre la dénonciation violente et l'universalisation du message. L'axe sur la révolte et la justice sociale met en lumière les nuances dans l'engagement politique et philosophique. Et l'axe féministe et identitaire permet d'étudier comment les voix marginalisées formulent leur révolte tout en étant confrontées à des lectures différentes selon les contextes culturels. En nous appuyant sur la TBS, nous explorerons comment la structuration des énoncés, ainsi que l'usage des connecteurs logiques, des modalisateurs et de l'énonciation, influencent la réception et l'interprétation des textes engagés. Cette analyse nous permettra d'identifier les stratégies de clarification et de réduction des ambiguïtés. Ainsi, notre corpus, organisé selon ces trois axes, constitue une base idéale pour comprendre les dynamiques discursives de l'engagement littéraire et proposer des outils pour optimiser la transmission des messages engagés.

1.3 Présentation du cadre théorique

Le cadre théorique de cette recherche repose sur la TBS, qui permet d'éclairer les questions liées au contenu argumentatif[10] des discours littéraires engagés. Cette approche repose sur plusieurs concepts-clés[11] fondamentaux :

1. Le bloc sémantique : il constitue une unité sémantique indivisible et complète, perçue de quatre manières distinctes : deux normatives et deux transgressives, toujours en interdépendance[12].

Ex. 1. « Le colonisé sait tout cela, et il le montre parfois. » (Sartre, 1961 : 36).

Dans ce discours engagé, Sartre défend la violence comme une réponse légitime des colonisés face à l'oppression. Selon la TBS, ce discours peut être interprété de quatre manières distinctes. Deux de ces interprétations sont normatives :

1. Savoir tout cela DC le montrer parfois → Cela implique une reconnaissance de la violence comme réponse légitime, avec l'action de la montrer ou de la justifier dans certains contextes ;
2. NEG savoir tout cela DC NEG le montrer parfois → Ici, la violence est rejetée, soit par ignorance de la légitimité de la résistance, soit par un refus de l'exprimer ou de la justifier ;

Les deux autres lectures relèvent de la transgression :

1. NEG savoir tout cela PT le montrer parfois → Cela traduit un discours où la légitimité de la violence est mise en avant malgré une certaine ignorance ou une absence de justification claire ;

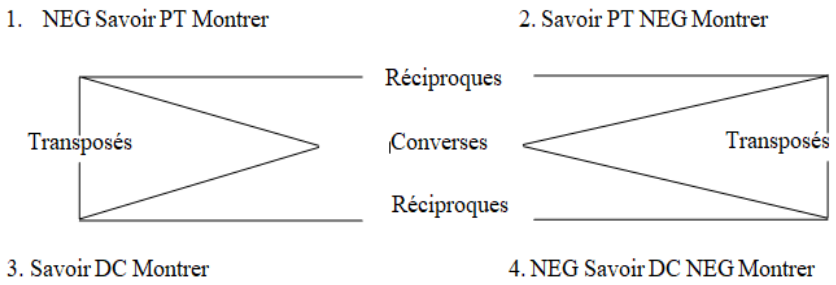
[10] C'est-à-dire « sens » selon la TBS (Kida, 2015 : 4).

[11] Ces concepts représentent les fondements de la TBS, tels qu'ils ont été définis dans leur version originale depuis 1992 et consignés dans l'ouvrage de référence publié en 2011.

[12] Selon la TBS, l'interdépendance se distingue des théories antérieures qui considèrent le sens d'un énoncé comme la transition d'un argument à une conclusion via un garant. Au contraire, elle est définie comme la concrétisation sémantique de la prédication syntaxique en un jugement unique, désigné sous le terme de prédicat indécomposable.

2. Savoir tout cela PT NEG le montrer parfois → Cette interprétation suggère que, malgré la reconnaissance de la violence comme réponse légitime, le discours choisit de ne pas la mettre en avant ou de l'exprimer de manière directe.

- Le carré argumentatif : il s'agit d'une représentation schématique illustrant les relations de conversion, transposition et réciprocité entre les aspects d'un bloc sémantique. Cette structure permet de visualiser comment les éléments d'un discours se transforment en fonction des différentes interprétations. Voici le carré argumentatif de l'exemple précédent :



Entre transgression de la légitimité de la violence (1), transgression de l'expression de la violence (2), affirmation de la légitimité de la violence (3) et rejet de la légitimité de la violence (4), chaque relation entre ces propositions illustre comment un aspect du discours peut être transposé ou converti en fonction du contexte et des intentions de l'émetteur. Ces transformations montrent la flexibilité du discours, permettant une réinterprétation ou une reformulation selon les objectifs communicatifs et les contraintes contextuelles.

- L'aspect exprimé : Ce concept fait référence à la réalisation syntaxique du prédicat argumentatif, qui est influencée par les termes expressifs, le type de modalisation discursive, ainsi que la présence ou l'absence de négation. Dans son discours engagé, Camus, dans *L'Homme révolté* (1951 : 36), affirme (Ex.2) : « Je me révolte, donc nous sommes. » En utilisant cet enchaînement argumentatif, il interroge les notions de révolte et de justice dans un contexte d'oppression, prônant une révolte mesurée contre l'arbitraire. Ce discours illustre concrètement l'aspect exprimé, qui se structure syntaxiquement et sémantiquement autour de l'idée : se révolter → (DC) être.
- L'enchaînement évoqué : Ce concept désigne la concrétisation paraphrastique de l'interdépendance sémantique entre plusieurs jugements argumentatifs. Il met en évidence la manière dont un enchaînement logique ou discursif peut être reformulé pour expliciter les liens internes entre les propositions. Dans *Le Deuxième Sexe* (1949 : 13), Simone de Beauvoir énonce une formule devenue emblématique du discours féministe : (Ex. 3) « On ne naît pas femme : on le devient. » À travers cette affirmation, elle rejette l'idée que les différences entre hommes et femmes relèvent de la nature ou de la biologie. Elle soutient au contraire que l'identité féminine résulte d'un processus social et culturel, façonné par des normes et des conventions imposées. Dans une perspective d'univocité, l'enchaînement évoqué dans le cadre de la TBS pourrait être reformulé de manière explicite ainsi : On ne naît pas femme, <u>mais</u> (PT) on le devient. Cette paraphrase met en

lumière l'interdépendance argumentative entre la négation d'un état naturel et l'affirmation d'un processus construit.

Dans le cadre de ce travail, nous nous appuyons sur les travaux récents de Carel (2019), qui soulignent que l'interprétation d'un discours ne se réduit pas à un simple décodage linguistique. Elle implique également une dimension argumentative, à travers la distinction entre décodage[13] et interprétation[14] argumentatifs, deux notions essentielles pour comprendre la manière dont un énoncé prend sens au-delà de sa structure linguistique.

a. La notion de décodage argumentatif

Le décodage argumentatif correspond à l'analyse et à l'extraction des unités de sens contenues dans un énoncé, en fonction des structures formelles du langage. Cette approche repose sur la reconnaissance des blocs sémantiques et de leur agencement syntaxique afin d'élucider les mécanismes argumentatifs d'un discours. Dans ce cadre, le lecteur joue un rôle d'interprétant, reconstruisant la logique du discours en s'appuyant sur des indices discursifs explicites. Selon la TBS (Carel, 2019), tout énoncé est paraphrasable par un ou plusieurs enchaînements argumentatifs, construits autour de schémas signifiants. Ces schémas organisent les relations entre les termes du discours par le biais de connecteurs tels que *donc* ou *pourtant*, qui révèlent la dynamique logique du propos. L'un des concepts clés de cette théorie est celui de terme constitutif, c'est-à-dire le mot ou groupe de mots qui active un ou plusieurs schémas argumentatifs. Ces derniers peuvent être confirmés, contrariés ou transformés par des opérateurs discursifs, induisant ainsi une lecture critique ou polémique du sens.

Prenons ici l'énoncé d'Aimé Césaire, extrait de *Discours sur le colonialisme* (1955 : 13) :

Ex. 4. « Une civilisation qui s'avère incapable de résoudre les problèmes que suscite son fonctionnement est une civilisation décadente. »

Dans cet énoncé, le terme constitutif est clairement « civilisation », un mot chargé de connotations positives, souvent associé à l'idée de progrès, de maîtrise rationnelle et de supériorité morale. Ce terme active donc spontanément un schéma valorisant de type :

- CIVILISATION DC CAPACITÉ À PROGRESSER / RÉSOUDRE SES PROBLÈMES.

Cependant, l'énoncé de Césaire ne se contente pas de confirmer ce schéma : il le retourne. L'ajout de la subordonnée relative « qui s'avère incapable de résoudre les problèmes que suscite son fonctionnement » fonctionne comme un opérateur discursif qui vient révoquer la valeur présupposée du mot « civilisation ». L'énoncé instaure ainsi un enchaînement argumentatif de type syllogistique :

1. Une civilisation est censée résoudre les problèmes qu'elle engendre.
2. Or, si elle n'y parvient pas, elle contredit sa propre légitimité.

[13] « Le décodage argumentatif suppose […] que l'énoncé comporte un terme constitutif […] Ce terme exprime sa signification argumentative et les schémas communiqués – après éventuellement transformation – fournissent le sens des enchaînements évoqués. L'énoncé évoque ainsi une pluralité d'enchaînements regroupés, en quelque sorte, en un même bouquet, un même « complexe argumentatif. » », (Carel, 2019 : 6).

[14] « L'interprétation argumentative est guidée par les Idées que l'on comprend, les Idées que les mots isolés manifestent, les Idées du système de la langue, et non les Idées construites par assemblage de mots. Nous interprétons argumentativement au moyen des schémas présents sur la Carte Argumentative du Lexique. Comprendre, c'est recourir à des schémas doxaux. », (Carel, 2019 : 8).

3. Donc, elle doit être qualifiée de décadente.

Ce raisonnement s'appuie sur un enchaînement argumentatif contrastif, reformulable ainsi :

- CIVILISATION → et pourtant, elle ne résout pas ses propres contradictions → donc, elle est décadente.

Autrement dit, Césaire opère une déconstruction idéologique du mot « civilisation », concept souvent mobilisé dans le discours colonial pour justifier la domination européenne. Ce que le décodage argumentatif révèle ici, c'est un glissement stratégique du lexique : un terme positif est vidé de sa légitimité par une démonstration interne, et redéfini selon une logique opposée. Césaire substitue à la représentation glorifiante de la civilisation coloniale une vision auto-destructrice, incohérente, moralement invalide. Ce type d'analyse montre ainsi que le sens d'un mot n'est pas stable ni figé, mais reconfigurable selon les schémas activés et la manière dont ils sont manipulés. En cela, la TBS permet de lire l'énoncé comme un acte argumentatif à part entière, dont le but est de subvertir les évidences lexicales pour en proposer une relecture critique. Le lecteur n'est pas un simple récepteur, mais un co-interprète, appelé à reconstruire la logique polémique qui transforme le mot « civilisation » en un jugement de faillite morale et politique. Cet exemple illustre donc avec force le pouvoir du langage dans les discours contestataires : en modifiant les schémas argumentatifs associés à un terme constitutif, l'orateur modifie la manière même dont la réalité est pensée. Le décodage argumentatif rend visibles ces opérations souvent implicites, mais décisives dans la construction du sens et dans la portée critique du discours.

b. La notion d'interprétation argumentative

L'interprétation argumentative va au-delà du simple décodage linguistique. Elle implique une participation active du récepteur dans la construction du sens, en prenant en compte non seulement les éléments linguistiques du discours mais aussi les contextes discursifs et culturels. Carel (2019) insiste sur le fait que l'interprétation mobilise le non-dit aussi bien que le dit, permettant ainsi une communication et une intercompréhension plus profondes. L'argumentation n'est donc pas seulement une question d'organisation des énoncés, mais aussi d'interactions entre les intentions de l'émetteur et l'activité interprétative du récepteur.

Ex. 5. « Nedjma n'était pas seulement une femme, elle était l'Algérie même. » (Kateb Yacine, *Nedjma*, 1994 : 77).

Dans cet énoncé, le décodage argumentatif identifierait immédiatement la structure contrastive portée par l'adverbe « seulement » et le verbe d'identification « était ». La phrase fonctionne selon un schéma d'opposition implicite :

- Nedjma ≠ femme ordinaire → Nedjma = entité symbolique nationale.

Mais pour compléter cette lecture, une interprétation argumentative s'impose, car l'enjeu dépasse ici la seule mécanique du langage. Le syntagme « l'Algérie même » active un effet de métonymie symbolique : Nedjma, personnage énigmatique et fuyant, devient le corps idéalisé d'une nation dépossédée, morcelée, convoitée. Cette identification repose sur une stratégie poétique et politique : dire que Nedjma est l'Algérie, c'est

affirmer, sur un mode métaphorique, que la colonisation ne touche pas qu'un territoire, mais une entité féminisée, donc vulnérable, sacrée, et digne d'être reconquise.

D'un point de vue argumentatif, cette équation opère une transfiguration du réel : elle détourne l'attention du débat politique explicite pour l'investir dans le langage de l'amour, de la quête et du manque. L'interprétation met en lumière le sous-texte idéologique : l'Algérie, fragmentée par la domination coloniale, devient une figure à désirer, à chercher, à réunir. Le personnage de Nedjma, insaisissable, représente la dislocation identitaire du peuple algérien et la tension entre appropriation et liberté. L'énoncé, dès lors, acquiert une force performative : il ne se contente pas de décrire une femme, il mythifie la nation, il produit une image mobilisatrice. Ainsi, l'interprétation argumentative révèle que cette phrase de Kateb Yacine fonctionne comme un acte de réappropriation symbolique : à travers une forme elliptique et poétique, elle élabore un contre-discours à la vision coloniale de l'Algérie comme objet passif ou territoire à civiliser. Nedjma devient le lieu d'un conflit de représentations, une incarnation de la mémoire, du traumatisme et de la résistance.

Ce cadre théorique nous offre les outils nécessaires pour analyser les discours littéraires engagés à travers le prisme de l'argumentation et de la construction du sens. L'étude s'appuiera ainsi sur l'articulation entre le décodage argumentatif qui renvoie à l'identification des structures linguistiques porteuses d'argument, et l'interprétation argumentative qui engage le lecteur dans une activité de reconfiguration du sens à partir du contexte, des implicites et des visées discursives.

2. Ambiguïtés interprétatives des discours engagés dans les textes littéraires

Dans le cadre de notre quête de l'univocité, condition essentielle à la généralisation et à la réussite de la réception des discours engagés dans les textes littéraires, nous nous attacherons à identifier les zones d'ambiguïté afin de travailler ultérieurement à leur désambiguïsation. Pour ce faire, cette section sera consacrée à l'examen à la fois des causes et des effets des ambiguïtés dans les discours engagés, en vue de mieux comprendre les enjeux de leur interprétation.

2.1. Facteurs linguistiques et contextuels de l'ambiguïté

L'ambiguïté dans les discours littéraires engagés se manifeste à travers des procédés linguistiques variés – lexicaux, syntaxiques et pragmatiques – et des contextes d'énonciation souvent complexes. Ces éléments construisent des discours plurivoques, susceptibles de générer des interprétations divergentes. Trois types principaux d'ambiguïtés se dégagent dans les textes étudiés : poétiques, conceptuelles et idéologiques.

D'abord, certains textes tirent leur force d'une ambiguïté poétique ou métaphorique, qui repose sur une langue figurée et polysémique. Chez Patrick Chamoiseau (1997 : 245), l'énoncé (Ex. 6) « Nous avons perdu la langue, mais gagné la parole » établit un contraste sémantique entre deux notions à la fois linguistiques et culturelles. Le lexique de la perte et du gain invite à une lecture dialectique, mais sans livrer une interprétation univoque : s'agit-il d'un deuil linguistique ou d'une stratégie de réappropriation ? De même, Édouard Glissant (1990 : 23) en formulant que (Ex. 7)
« L'identité n'est pas une racine unique, mais un rhizome » mobilise une métaphore philosophique qui complexifie le discours : l'image du rhizome brouille la distinction entre enracinement identitaire et mobilité culturelle. Le choix de termes polysémiques,

denses et conceptuels, accentue la richesse du propos tout en contribuant à une certaine opacité.

Ensuite, l'ambiguïté peut provenir d'une syntaxe ouverte et d'une polyphonie énonciative, qui laissent l'interprétation en suspens. Chez Assia Djebar (1985 : 104), l'extrait (Ex. 8.) « Je retrouve dans les mots volés, le corps disparu des femmes » superpose plusieurs niveaux de lecture : intime, mémoriel, historique, féministe. L'absence de précisions syntaxiques sur les actants (qui vole ? quels corps ?) laisse place à une lecture plurielle et fluctuante. Cette ambiguïté est renforcée par la structure narrative fragmentée de son œuvre. Chez Jean-Paul Sartre, (1971, Acte V, scène 3, p. 193) la formule (Ex. 9) « Il faut se salir les mains si l'on veut agir » relève d'une forme d'aphorisme, où la syntaxe simple masque une tension morale et politique profonde. Le caractère généralisant de la phrase ouvre une zone d'interprétation : faut-il y voir une critique de l'engagement aveugle ou une apologie du pragmatisme révolutionnaire ?

Enfin, plusieurs textes présentent une ambiguïté idéologique fondée sur un lexique volontairement flou ou sur des tournures qui semblent neutres mais sont lourdement chargées de présupposés. C'est le cas chez Albert Memmi (1985 : 89), dont le discours (Ex. 10) « Être colonisé, c'est être placé en situation d'infériorité » semble à première vue une définition froide, mais contient en réalité une critique implicite de la domination structurelle. Le verbe « être placé » renvoie à une passivité imposée, mais sans désigner directement le colonisateur. À l'inverse, Frantz Fanon (2002 : 35), en affirmant que (Ex. 11) « le colonialisme n'est pas une machine à penser », rejette toute tentative de rationalisation du système colonial, mais ouvre aussi un flou sur les formes de résistance : l'absence de logique du colonialisme justifie-t-elle une contre-violence irrationnelle ?

Ainsi, les ambiguïtés observées dans ces discours trouvent leur origine dans des choix linguistiques précis : métaphores abstraites, structures syntaxiques implicites, lexique ambivalent, etc. Ces caractéristiques rendent le discours puissant mais parfois difficilement mobilisable dans un cadre de communication directe ou militante.

2.2. Impact de l'ambiguïté sur la réception et l'interprétation

L'ambiguïté des discours engagés a un impact direct sur leur réception. Elle peut être un moteur de réflexion ou, au contraire, une entrave à l'efficacité du message, selon le contexte culturel, idéologique et émotionnel dans lequel le texte est reçu. Deux tendances principales se dégagent : l'ambiguïté comme levier de mobilisation intellectuelle, et l'ambiguïté comme frein à l'adhésion immédiate.

Dans certains cas, l'ambiguïté est un outil de puissance discursive, qui invite le lecteur à se positionner, à réfléchir, à interpréter activement. C'est le cas d'Olympe de Gouges (1993 : 7), dont la célèbre affirmation (Ex. 12) « La femme naît libre et demeure égale à l'homme en droits » peut être lue selon différentes sensibilités : comme une demande d'inclusion républicaine ou comme un manifeste révolutionnaire féministe. Cette double lecture permet de réactualiser son discours dans des campagnes contemporaines de lutte pour l'égalité, en fonction du public ciblé. De même, les textes d'Assia Djebar (1985), de Glissant (1990) ou de Chamoiseau (1997), par leur richesse poétique et leur densité symbolique, encouragent une réception critique et polysémique. Loin de restreindre l'impact du message, l'ambiguïté y devient un vecteur de transmission culturelle, en particulier dans les démarches éducatives ou artistiques.

En revanche, dans d'autres contextes, l'ambiguïté peut ralentir l'adhésion émotionnelle ou militante du public. C'est le cas chez Tahar Ben Jelloun (2003 : 89), dont le discours intimiste et métaphorique (Ex. 13) « Le silence est devenu mon royaume, la douleur mon armure. » peut échapper à une lecture militante claire. L'ambiguïté du témoignage poétique laisse le message dans une zone d'ombre, qui risque de diluer son potentiel de mobilisation. De même, le positionnement de Victor Hugo (1849), réformiste et non révolutionnaire, introduit une forme de compromis moral qui peut être perçue comme tiède dans des campagnes sociétales actuelles en quête de clarté idéologique. Chez Sartre (1971, Acte V, scène 3, p. 193), enfin, le dilemme moral exprimé dans (Ex. 9) « Il faut se salir les mains si l'on veut agir » peut produire une dissonance chez le récepteur : faut-il justifier des actions contestables au nom d'une cause juste ? L'effet de cette ambiguïté est ambivalent, selon les convictions du lecteur.

Ainsi, selon les publics et les contextes, l'ambiguïté peut soit renforcer la portée d'un message engagé par la richesse de ses résonances, soit l'affaiblir en créant une distance interprétative ou une neutralisation du propos. Pour les campagnes de sensibilisation, la question centrale devient celle de la désambiguïsation stratégique : il s'agit d'accompagner le discours par des dispositifs de contextualisation (paratexte, médiation, reformulation) permettant de canaliser la lecture sans trahir la complexité de l'œuvre.

3. Vers l'univocité des discours engagés dans le cadre de la TBS

Face à la diversité des formes discursives dans les littératures engagées, la TBS (2019) propose un cadre opératoire pour désambiguïser les énoncés complexes. L'ambiguïté de certaines formulations n'est pas nécessairement un défaut : elle peut signaler un potentiel discursif, un jeu avec les évidences langagières ou une stratégie de subversion. Toutefois, pour qu'un discours engagé atteigne son efficacité argumentative, il est nécessaire d'en clarifier les structures internes. Cette clarification s'opère à deux niveaux complémentaires : le décodage des mécanismes linguistiques porteurs d'argument, et l'interprétation des visées discursives à partir du contexte et des implicites. Ces deux opérations permettent de tendre vers une univocité fonctionnelle**,** c'est-à-dire une lecture stabilisée et intelligible, sans réduire la richesse polysémique du texte.

3.1. Décodage argumentatif : expliciter les logiques discursives

Le décodage argumentatif ne consiste pas seulement à expliciter des raisonnements logiques ; il permet surtout de rendre lisibles les stratégies discursives implicites qui construisent la force persuasive ou poétique d'un énoncé. Dans les exemples choisis, issus de la littérature postcoloniale et philosophique, le discours repose souvent sur une ambivalence sémantique, un lexique connoté, ou une métaphore structurante.

Ce type de discours requiert une lecture active, où l'interprète reconstruit les enchaînements logiques que l'énoncé laisse en suspens. Il ne s'agit donc pas simplement de ce qui est dit, mais de ce que le langage suggère, dissimule ou retourne. La polysémie, les oppositions internes, les structures syntaxiques ouvertes ou les glissements de sens produisent des effets de tension qui appellent une interprétation. Voyons cela à travers une synthèse des énoncés étudiés.

Tableau comparatif des schémas argumentatifs

Exemples	Schéma logique implicite	Connecteur implicite / Figure	Stratégie discursive	Tension / Ambiguïté
Ex. 6. Patrick Chamoiseau (1997) : « Nous avons perdu la langue, mais gagné la parole. »	1. Perte de la langue imposée 2. Gain d'une parole libre 3. Donc, perte = libération	Opposition dialectique « mais »	Renversement de valeur Antithèse sémantique	Ambiguïté entre perte douloureuse et émancipation
Ex. 7. Édouard Glissant (1990) : « L'identité n'est pas une racine unique, mais un rhizome. »	1. Identité ≠ unité fixe 2. Identité = multiplicité mouvante 3. Donc, identité = relation	Métaphore rhizomique Correction par « mais »	Déconstruction du modèle essentialiste	Tension entre enracinement et dispersion
Ex. 8. Assia Djebar (1985) : « Je retrouve dans les mots volés, le corps disparu des femmes. »	1. Le langage contient la mémoire 2. Cette mémoire reconstruit l'absence 3. Donc, la parole = lieu de résistance	Causalité implicite Écho métaphorique	Superposition des niveaux de lecture Syntaxe flottante	Ambiguïté narrative et actantielle
Ex. 9. Jean-Paul Sartre (1971) : « Il faut se salir les mains si l'on veut agir. »	1. Agir = compromission 2. Pureté = inaction 3. Donc, agir = transgresser	Conditionnel implicite (« si… alors »)	Paradoxe moral Aphorisme engagé	Tension entre éthique et efficacité
Ex. 10. Albert Memmi (1985) : « Être colonisé, c'est être placé en situation d'infériorité. »	1. La colonisation impose une hiérarchie 2. Le colonisé est rendu inférieur 3. Donc, la colonisation est domination	Forme passive Définition apparente	Lexique neutre mais idéologisé	Effet de distanciation critique
Ex. 11. Frantz Fanon (2002) : « Le colonialisme n'est pas une machine à penser. »	1. Colonialisme ≠ système rationnel 2. C'est une violence brute 3. Donc, il est irrationnel et illégitime	Négation métaphorique	Délégitimation du discours colonial	Flou sur la réponse : raison ou violence ?

L'analyse argumentative révèle que derrière des formulations souvent poétiques ou abstraites, chaque auteur structure son propos selon une logique rigoureuse. Que ce soit par inversion, opposition, métaphore ou euphémisation, le discours repose sur une stratégie rhétorique précise, souvent destinée à déstabiliser un sens commun, ou à remettre en cause une idéologie dominante (coloniale, identitaire, morale...). Ainsi, le décodage argumentatif ne se limite pas à une démonstration logique ; il constitue un outil critique pour rendre visible la complexité d'un énoncé et en déployer toutes les strates de sens.

3.2. Interprétation argumentative : contextualiser et révéler les sous-textes

Toutefois, dans les discours à visée engagée, notamment littéraires ou philosophiques, l'ambiguïté n'est pas une défaillance du langage, mais un outil stratégique qui permet d'ouvrir le champ des significations. Lorsque le décodage argumentatif atteint ses limites - face à des métaphores, à des tournures poétiques ou à des allusions culturelles - l'interprétation argumentative devient nécessaire. Elle permet de mettre en lumière les sous-textes, ces couches de sens implicites qui renvoient à un contexte historique, culturel ou idéologique précis, et qui conditionnent la réception de l'énoncé. Certains auteurs jouent consciemment de cette opacité pour faire du lecteur un acteur du sens, un interprète qui doit reconstituer les enjeux cachés derrière une formulation souvent elliptique ou métaphorique.

Reprenons l'exemple emblématique de Patrick Chamoiseau (1997), lorsqu'il affirme: (Ex. 6) « Nous avons perdu la langue, mais gagné la parole. » À première vue, l'énoncé repose sur un contraste dialectique entre perte et gain. Le décodage met en lumière une opposition classique. Mais l'interprétation révèle une réflexion identitaire et postcoloniale beaucoup plus profonde : « la langue » désigne ici la langue du colonisateur (le français standardisé et normatif), tandis que « la parole » incarne une voix nouvelle, créole, hybride, née de la résistance culturelle. Ce déplacement sémantique traduit une dynamique de réappropriation : ce qui était perçu comme perte se transforme en conquête symbolique. Cette ambiguïté n'est pas un obstacle, mais un levier discursif puissant : elle oblige le lecteur à contextualiser, à comprendre que la créolisation est un projet politique autant que poétique. Toutefois, sans connaissance de ce contexte, le message peut rester obscur, voire être interprété à contresens. Ainsi, la réception de l'énoncé dépend du niveau d'information du lecteur et de l'espace de médiation dans lequel il est reçu.

De manière similaire, Édouard Glissant (1990), dans son affirmation (Ex. 7) : « L'identité n'est pas une racine unique, mais un rhizome », mobilise une métaphore complexe pour renverser une conception essentialiste de l'identité. Le terme « rhizome », emprunté à Deleuze et Guattari, évoque une structure souterraine, sans centre ni hiérarchie, en perpétuel mouvement. Par opposition à la racine unique, qui symbolise l'origine pure et figée, le rhizome introduit l'idée d'une identité relationnelle, mouvante, métissée. Ce choix métaphorique crée une ambiguïté interprétative féconde : l'image, *a priori* obscure, oblige à une réflexion en profondeur. Elle perturbe les schémas de pensée dominants, et invite à une relecture critique des constructions identitaires. Pour des lecteurs avertis, notamment en contexte académique ou militant, cette ambiguïté est stimulante. Mais pour un public non initié, elle peut produire une distance, voire un sentiment d'exclusion symbolique. Là encore, le rôle de l'interprétation et de la contextualisation est essentiel pour activer tout le potentiel subversif du message.

Chez Assia Djebar (1985), l'ambiguïté atteint un niveau encore plus intime et politique. Lorsqu'elle écrit : (Ex. 8) « Je retrouve dans les mots volés, le corps disparu des femmes », elle superpose plusieurs couches de signification. Le corps des femmes évoque à la fois l'absence physique, historique et symbolique. Les « mots volés » désignent la langue française, imposée par la colonisation, mais aussi le silence dans lequel ont été enfermées les femmes algériennes. L'interprétation argumentative révèle ici un geste de résistance mémorielle : en écrivant dans la langue du colon, Djebar tente paradoxalement de redonner voix à celles qui en ont été privées. L'ambiguïté du propos - entre dépossession et reconquête - oblige le lecteur à faire un effort herméneutique pour reconstruire le sens. Cette complexité poétique n'amoindrit pas le message, elle en accroît la densité. Mais elle nécessite un accompagnement interprétatif pour atteindre pleinement son effet.

L'énoncé, d'apparence simple, (Ex. 9) : « Il faut se salir les mains si l'on veut agir. » de Jean-Paul Sartre (1971) soulève un dilemme éthique fondamental : pouvons-nous agir sans compromis ? Le message semble osciller entre une justification de la compromission et une critique de l'utopie morale. Le sous-texte fait écho aux tensions idéologiques de l'après-guerre, entre révolution et réformisme. Selon les convictions du lecteur, cette phrase peut être perçue soit comme une légitimation du pragmatisme révolutionnaire, soit comme une dénonciation d'un engagement aveugle. L'ambiguïté produit ici une dissonance féconde : elle invite le lecteur à se positionner, à interroger ses propres valeurs. Toutefois, dans un cadre militant, cette indécision peut nuire à la clarté du message.

Ces exemples montrent que l'ambiguïté n'est pas un défaut du discours, mais une stratégie de complexification du réel. Elle permet de traduire des réalités multiples, mouvantes, souvent douloureuses, sans les enfermer dans une seule vérité. Toutefois, l'ambiguïté implique une responsabilité de lecture : elle ne peut être pleinement saisie qu'à travers un travail interprétatif rigoureux, qui mobilise le contexte, l'histoire, et la culture. Dès lors, pour éviter que cette richesse ne devienne un frein à la réception - notamment dans les campagnes de sensibilisation ou d'éducation - il devient crucial d'accompagner les discours : par des paratextes, des reformulations, des dispositifs de médiation, etc. Ce processus de désambiguïsation stratégique n'écrase pas la complexité, mais permet de canaliser la lecture sans la figer, en rendant les messages accessibles sans les appauvrir. Ainsi, l'interprétation argumentative permet non seulement de décoder la logique implicite d'un énoncé, mais surtout d'en révéler la portée symbolique, politique et existentielle, dans une lecture dynamique, co-construite par le texte et son lecteur.

Conclusion

Au terme de ce travail, il apparaît clairement que la TBS constitue un outil particulièrement fécond pour interroger et désambiguïser les discours engagés. En articulant deux opérations complémentaires – le décodage argumentatif et l'interprétation argumentative – cette approche permet de clarifier la structure des énoncés, tout en respectant leur profondeur symbolique et idéologique. Le décodage argumentatif permet d'analyser la logique interne du discours : il identifie les connecteurs, les schémas sémantiques et les termes constitutifs qui organisent la progression argumentative. En révélant la manière dont un mot ou une expression peut activer, contrarier ou inverser un

schéma préconstruit, il donne au lecteur les clés pour comprendre comment le sens se construit dans le langage. L'interprétation argumentative, quant à elle, prend le relais là où le langage laisse place à l'implicite. Elle engage une lecture plus large, ancrée dans les connaissances partagées, les représentations sociales et les contextes historiques ou culturels. Elle ne se limite pas à comprendre le discours, mais cherche à en évaluer la portée idéologique, à en saisir les enjeux identitaires, politiques ou symboliques. L'intérêt majeur de cette double approche réside dans sa capacité à produire ce que nous pourrions appeler une univocité stratégique : il ne s'agit pas de réduire le discours à un seul sens, mais d'en dégager un sens suffisamment stabilisé pour être compris, relayé, et éventuellement mobilisé. Dans les contextes d'engagement politique, littéraire ou militant, cette clarté relative est essentielle : elle permet au discours de circuler, d'être interprété de manière cohérente par différents récepteurs, tout en conservant sa puissance de contestation ou de transformation. Ainsi, la TBS n'est pas seulement un outil d'analyse, mais aussi un levier de visibilité discursive. Elle offre la possibilité de rendre lisibles des formes complexes, fragmentées, ou poétiques de résistance, et de montrer en quoi ces formes constituent, malgré leur apparente opacité, de véritables actes argumentatifs.

Par ailleurs, dans un monde saturé de discours, où les logiques de communication rapide, de polarisation et de désinformation tendent à écraser la nuance, la question de l'univocité stratégique prend une résonance particulière. Comment produire un discours engagé qui soit à la fois intelligible, critique et mobilisateur, sans céder à la simplification ou au slogan vide de sens ? Comment maintenir une richesse interprétative tout en assurant une efficacité communicationnelle ? La démarche proposée par la TBS ouvre ici des perspectives stimulantes. Elle permet d'imaginer une nouvelle écologie du discours engagé : une parole capable de résister aux lectures abusives, de démasquer les évidences idéologiques, mais aussi de s'adresser à un public élargi, en activant des schémas communs tout en les reconfigurant. Plus encore, cette approche pourrait être transposée à d'autres champs que la littérature : dans les médias, l'éducation, ou les espaces militants, le recours au décodage et à l'interprétation argumentatifs permettrait de développer une culture critique du langage. Face à l'opacité de certains discours de pouvoir ou à la manipulation des représentations, il devient essentiel de former des lecteurs et des citoyens capables non seulement de lire entre les lignes, mais de reconstruire la logique du sens, pour mieux s'en emparer. En ce sens, l'univocité stratégique n'est pas un objectif absolu, mais un équilibre à atteindre entre la précision du propos et la pluralité de ses lectures, entre la rigueur argumentative et la mobilisation symbolique. Le discours engagé, ainsi pensé, devient un lieu de résistance discursive et de création collective de sens, au cœur des défis communicationnels contemporains.

Références bibliographiques

BEN JELLOUN Tahar, 2003, *Cette aveuglante absence de lumière*. Paris : Gallimard.

BOOTH Wayne C., 1961, *The Rhetoric of Fiction*. Chicago : University of Chicago Press.

CAMUS Albert, 1951, *L'Homme révolté*. Paris : Gallimard.

CAREL Marion, 2011, *L'entrelacement argumentatif. Lexique, discours et blocs sémantiques*. Paris : Honoré Champion.

CAREL Marion, 2019, « Interprétation et décodage argumentatifs ». *Signo*, Santa Cruz do Sul, vol. 44, n° 80, mai-août, p. 02-15.
CARPENTIER Marie-Nelly, DEMORGON Jacques, LENHARD Hans, MÜLLER Barbara**,** 2014, *Les situations interculturelles critiques et leurs interprétations*. Paris : Office franco-allemand pour la jeunesse.
CÉSAIRE Aimé**,** 1955, *Discours sur le colonialisme*. Paris : Présence Africaine.
CHAMOISEAU Patrick**,** 1997, *Texaco*. Paris : Gallimard.
DE BEAUVOIR Simone, 1949, *Le Deuxième Sexe*. Paris : Gallimard.
DE GOUGES Olympe**,** 1993, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*. Éd. critique. Paris : Mille et une nuits.
DJEBAR Assia**,** 1985, *L'Amour, la fantasia*. Paris : Lattès.
ECO Umberto, 1985, *Lector in fabula : La coopération interprétative dans les textes narratifs*. Paris : Grasset.
FANON Frantz**,** 1961, *Les Damnés de la Terre*. Paris : Maspero.
FLEURY Paul**,** 1971, *Études linguistiques*. Paris : Larousse.
FRANÇOIS Denise, FRANÇOIS Frédéric**,** 1967, « L'ambiguïté linguistique », *Word*, vol. 23, n° 1–3, p. 150–179.
FUCHS Catherine**,** 1996, *Les ambiguïtés du français*. Paris : Éditions Ophrys.
GLISSANT Édouard**,** 1990, *Poétique de la relation*. Paris : Gallimard.
KATEB Yacine**,** 1994, *Nedjma*. Paris : Le Seuil.
KERBRAT-ORECCHIONI Catherine**,** 2005, « L'ambiguïté : définition, typologie », in : *Actes de la Table Ronde (Lyon 2000)*. Lyon : Presses universitaires, p. 13–36.
KIDA Kohei**,** 2015, « Prédicat argumentatif et concept ad hoc », *Travaux de linguistique*, n° 70, 2015/1, p. 121–137.
LE GOFFIC Pierre**,** 1982, *Grammaire de la phrase française*. Paris : Hachette.
MARTIN Robert**,** 1972, « Esquisse d'une analyse formelle de la polysémie », *Travaux de linguistique et de littérature*, vol. 10, p. 125–136.
MARTIN Robert**,** 1979, « La polysémie verbale. Esquisse d'une typologie formelle », *Travaux de linguistique et de littérature*, vol. 17, p. 251–261.
MEMMI Albert**,** 1957, *Portrait du colonisé*. Paris : Gallimard.
MORICHEAU-AIRAUD Bérengère, 2024, Appel à contribution « *Ambiguïté / ambivalence (syntaxique, sémantique ou énonciative) en linguistique* » diffusé sur le site de l'Association Internationale de Stylistique : Ambiguity-tln : Ambigüité / ambivalence (syntaxique, sémantique ou énonciative) en linguistique – Association Internationale de Stylistique (mis en ligne le 17 décembre 2024, consulté le 5 avril 2025).
SARTRE Jean-Paul**,** 1961, « Préface », in : FANON Frantz, *Les Damnés de la Terre*. Paris : Maspero, p. I–XXV.
SARTRE Jean-Paul**,** 1971, *Les Mains sales*. Paris : Gallimard.